Mai-Juin 2018

Les Plateaux Sauvages
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Le Tarmac

#REVUE DE PRESSE
Un Dimanche au cachot

Patrick Chamoiseau – Serge Tranvouez

éditée par Elektronlibre

« Une interprétation à la fois fine et puissante de Laëtitia Guédon accompagnée avec justesse par le musicien Blade MC Alimbaye »
Blog lemonde.fr

« Un sans faute pour une réalisation d'exception. »
Froggy's Delight

« Loin de verser dans le pathos, Laëtitia Guédon irradie. »
Politis

« La mise en scène est précise, économe d'effets, renforçant ainsi le propos. »
L'Humanité.fr

« Un moment de théâtre hautement poétique et politique. »
Hotello.fr

Mai-Juin 2018

Les Plateaux Sauvages
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Le Tarmac

#PRESSE ECRITE
Un Dimanche au cachot

Patrick Chamoiseau – Serge Tranvouez

Politis
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 31 MAI / 06 JUIN 18
Page de l'article : p.28
Journaliste : Anaïs Heluin

La liberté aux oubliettes

THÉÂTRE

Adapté par José Pliya, *Un dimanche au cachot*, de Patrick Chamoiseau, trouve en Laëtitia Guédon une interprète magnifique pour dire l'enfermement d'hier et d'aujourd'hui. Et la résistance.

Anaïs Heluin

Comme le conteur éponyme de *Solibo Magnifique* (1988), qui semble continuer de parler après s'être définitivement écroulé en plein carnaval ; comme l'homme-monde Balthazar Bodule-Jules dans le bien nommé *Biblique des derniers gestes* (2002) et la plupart des héros de l'écrivain Patrick Chamoiseau, l'Oubliée a quitté le monde des vivants sans avoir atteint l'au-delà. Dans le roman-poème *Un dimanche au cachot* (2007), son histoire côtoie celle de Caroline, une jeune délinquante d'aujourd'hui recueillie dans un centre de rééducation. Mais, pour son adaptation théâtrale, José Pliya n'a retenu que sa voix. Une voix du passé esclavagiste, dont la comédienne Laëtitia Guédon et le musicien Blade MC Alimbaye, dans une mise en scène de Serge Tranvouez, excellent à faire entendre les échos contemporains.

Pour figurer le cachot où a été jetée l'Oubliée, une jeune esclave chabine, après avoir insulté son maître, un seul carré lumineux sur un plateau nu, plongé dans une pénombre que perce régulièrement la subtile lumière de Jean Tartaroli. C'est donc dans un lieu abstrait qu'évolue Laëtitia Guédon. Dans un « espace vide » proche de celui qu'a pratiqué et théorisé Peter Brook, où le corps et la parole de l'acteur créent seuls un monde où la distance avec le réel suscite à la fois regard critique et poésie. L'habitation martiniquaise du XIXe siècle décrite par Patrick Chamoiseau devient le lieu de tous les exils et de toutes les résistances. Car, loin de verser dans le pathos, Laëtitia Guédon irradie. Dans la douleur, son Oubliée puise une conscience d'elle-même et un langage singulier qui la fortifie.

Recréé (1) le 22 mai, jour de la commémoration de l'esclavage en Martinique, aux Plateaux sauvages, à Paris, ce *Dimanche au cachot* est à l'image de ce nouveau lieu de fabrique artistique dirigé par Laëtitia Guédon. Exigeant et généreux. Dans cet établissement culturel de la Ville de Paris situé à Ménilmontant, résultat d'une fusion entre le Vingtième Théâtre et le centre d'animation des Amandiers, le geste de la directrice a résonné comme un manifeste en faveur du métissage.

Lieu de pratique professionnelle et de transmission artistique, les Plateaux sauvages se veulent en effet carrefour de cultures différentes à travers les artistes accueillis en résidence et les temps forts qui ponctuent la saison. Chose d'autant plus précieuse que d'autres structures, à Paris et en banlieue, dédiées à l'émergence et à la création francophone sont contraintes de fermer. Comme la Loge, Mains d'œuvres et le Tarmac, où *Un dimanche au cachot* est programmé en cette fin de saison.

À travers le texte de Patrick Chamoiseau, Laëtitia Guédon et le musicien qui souligne discrètement son cri interrogent ainsi de manière implicite la place de l'artiste à l'époque de ce que l'auteur qualifie, dans son essai *Écrire en pays dominé* (1997), de « *martyrs indiscernables* ». Face au « *monologue d'images occidentales fascinantes* », le français créolisé de Patrick Chamoiseau habite la scène de toute sa force de questionnement du monde.

(1) En 2015, la pièce a d'abord été créée à Tropiques Atrium-Scène nationale de la Martinique.

Un dimanche au cachot, Le Tarmac, Paris XXe, 01 43 64 80 80. Les 11 et 12 juin.

L'Oubliée, incarnée par Laëtitia Guédon, puise dans la douleur une conscience d'elle-même qui la fortifie.

BAPTISTE MUZARD

Les Enfants du 209, rue Saint-Maur, mardi 5 juin, à 22 h 20, sur Arte (1 h 40) et sur Arte + 7, jusqu'au 12 juin.

Tous droits réservés à l'éditeur

Mai-Juin 2018

Les Plateaux Sauvages
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Le Tarmac

#WEB
Un Dimanche au cachot

Patrick Chamoiseau – Serge Tranvouez

Date : 23/05/2018
Heure : 22:13:45
Journaliste : Papalagui

papalagi.blog.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 3

Visualiser l'article

Au théâtre : « Un dimanche au cachot » (Chamoiseau/Pliya)

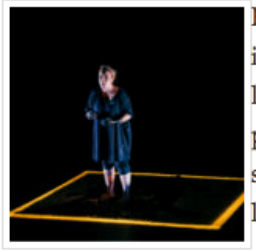
Un dimanche au cachot, un superbe récit roman de **Patrick Chamoiseau** (2007) sur la reviviscence de la mémoire par la langue. Un écrivain sur de nombreuses scènes (migrations, théâtre, mémoire).
Il faudra maintenant compter avec l'adaptation théâtrale du « Dimanche… », signée **José Pliya**, qui prend en compte le seul personnage de l'Oubliée, chabine enceinte et magnifique.
Une mise en scène par **Serge Tranvouez** qui focalise efficacement sur le non espace d'un cachot esclavagiste.
Une interprétation à la fois fine et puissante de **Laëtitia Guédon** accompagnée avec justesse par le musicien **Blade MC Alimbaye**. Pieds nus sur des galets disposés en silhouette humaine, la comédienne (par ailleurs directrice des Plateaux sauvages, dans le XXe arrondissement de Paris) réussit à faire de la langue de Chamoiseau une superbe *« matière de l'absence »* (titre de son livre de 2016) pour aujourd'hui, en écho aux enfermements contemporains.

Dans la salle des **Plateaux sauvages** accueil enthousiaste et public lycéen captivé en ce 22 mai, jour de commémoration de l'esclavage en Martinique.
Prochaines dates au Théâtre des Quartiers d'Ivry et au Tarmac à Paris.

Tous droits réservés à l'éditeur

26 mai 2018

Les Plateaux sauvages sont une fabrique : la maîtresse de maison relève le défi et paie de sa personne. Comédienne et metteuse en scène, Laëtitia Guédon sait de quoi elle parle quand il s'agit de temps et de lieux de travail, du besoin et du bonheur de transmettre l'essentiel de cette recherche. Contre l'image romantique et condescendante de l'artiste irresponsable qu'il vaudrait mieux mettre dans les mains d'un intendant, elle assume le double risque de diriger une maison et d'affronter le public.



Elle met donc son élan au service de la langue de Patrick Chamoiseau. *Un dimanche au cachot*, un texte inclassable et foisonnant : roman, poème, essai, dialogue avec un lecteur imaginaire… Patrick Chamoiseau, dans la peau d'un éducateur, sauve une adolescente traumatisée en lui racontant l'histoire de l'Oubliée: il connaît la puissance du symbolique et la nécessité de mettre en pleine lumière le refoulé qui, de toute façon, revient. Pour la scène et pour une actrice, José Pliya a pris le parti radical et juste de resserrer le monologue sur le récit de l'Oubliée.

Enfermée sur son lit de cailloux, la dernière esclave n'a plus de nom. Chabine, métisse, ça suffira. Un jour, rêve ou réalité, elle a une permission de sortie et joyeuse, s'arrête aux portes de l'église : c'est ça Dieu ? C'est ça, la liberté ? Révolte, cachot. Elle pourrait mourir : manger de la terre, avaler sa langue, puisque, de toute façon, on lui interdit de parler… Elle devient l'Antigone de l'Habitation (nom martiniquais des plantations) et le caveau se peuple de symboles vivants : sorcière, serpent, hurlement des chiens, et joie de savoir que le Vieil esclave qui n'avait jamais rien dit, s'est enfui. Elle se fantasme enceinte de lui, et c'est bien cela : elle est enceinte de la Liberté. Elle peut prononcer le mot, s'en repaître, s'en délecter. Alors les chiens se calment et le serpent se fait ami.

Impossible de résumer ce flot poétique. Laëtitia Guédon s'y donne, on l'a dit, avec toute sa gaîté généreuse, sa force de comédienne, mais avec un peu trop de volontarisme, tempéré par la présence et la partition musicale discrète de Blade MC Alimbaye. Le spectateur sera comblé quand la comédienne ose s'abandonner à l'écoute d'un petit souffle, d'un silence, l'écho renvoyé par l'Oubliée du fond de son cachot. Peu importe, c'est aussi le travail du public, comme Patrick Chamoiseau fait travailler son lecteur. Spectacle à voir au Théâtre des Quartiers d'Ivry ou au Tarmac; on peut y emmener les enfants ou adolescents et ensuite, lire son livre…

Christine Friedel

L'Arbre aux contes
À l'écoute des artistes de la parole
Le blog de Cristina Marino, journaliste au Monde

26 mai 2018

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Laëtitia Guédon incarne l'émouvante porte-voix des oublié·e·s de l'esclavage, et de l'histoire

© BAPTISTE MUZARD

S'il ne fallait retenir qu'une seule image du spectacle *Un dimanche au cachot*, présenté du 25 au 31 mai au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Manufacture des Œillets (Centre dramatique national du Val-de Val-de-Marne), je choisirai sans aucune hésitation la toute première, celle où l'on voit apparaître la comédienne et metteuse en scène Laëtitia Guédon (Compagnie 0,10) recroquevillée sur elle-même, le visage plongé dans un clair-obscur, on entend tout d'abord sa voix, rauque et puissante, avant même de discerner son corps.

A mes yeux, cette scène initiale contient tous les ingrédients qui font la richesse (et la réussite) de la mise en scène par Serge Tranvouez de cette adaptation pour le théâtre du roman de Patrick Chamoiseau signée José Pliya : une scénographie extrêmement réduite reposant essentiellement sur un travail tout en finesse sur la lumière (le visage de la comédienne est remarquablement mis en valeur par un subtil jeu de clair-obscur) ; une mise en scène très sobre avec un décor réduit à un simple carré de sable avec une silhouette dessinée avec des cailloux ; une volonté de mettre l'accent sur deux éléments essentiels, le corps et la voix de Laëtitia Guédon, autour desquels se construit toute la pièce ; sans oublier, bien sûr, l'une des composantes majeures de cette création, la présence sur scène en arrière-plan d'un musicien (rappeur, slammeur, beatboxer), Blade MC Alimbaye, qui accompagne en permanence le récit de la comédienne et improvise des séquences musicales à partir de canevas préétablis. Le dialogue entre narration et musique est ici continu et essentiel, la partition musicale n'est pas simplement plaquée sur le texte, elle en est le prolongement, le complément indispensable.

© BAPTISTE MUZARD

En prenant le parti de ne conserver du récit initial de Patrick Chamoiseau qu'un seul personnage, « l'Oubliée », une jeune chabine (métisse à la peau claire et aux cheveux blonds) enfermée dans un cachot pour avoir osé élever la voix contre le maître de la plantation, José Pliya et Serge Tranvouez ont voulu rendre hommage à tous les oublié·e·s de l'esclavage, et plus largement, à toutes les personnes victimes d'enfermement et d'isolement. Tout le spectacle est axé autour de cette voix, de sa dimension très poétique et de sa capacité à faire jaillir une multitude d'images dans la tête du public. Comme le souligne le metteur en scène dans un entretien avec le journal *La Terrasse* (paru en avril) : *« Tout l'enjeu est de faire entendre une voix qui se bat dans la nuit. De faire entendre, aussi, la poétique si singulière de Patrick Chamoiseau. Ce spectacle renvoie à un théâtre-récit, un théâtre-conte »*.

Je trouve cette notion de « théâtre-conte » très pertinente et intéressante pour qualifier cette pièce car il y a plusieurs passages dans le récit de « l'Oubliée » avec une forte dimension fantastique qui mettent en scène des créatures mi-réelles mi-surnaturelles comme le serpent, ou la « bête-longue », le chien, ou le « molosse », etc. Par ailleurs, ce récit a également une dimension initiatique comme dans la tradition orale où le héros/l'héroïne doit traverser un certain nombre d'épreuves pour grandir et mûrir et elle rencontre en chemin des personnages qui vont l'aider ou au contraire l'empêcher de poursuivre sa route (« l'Africaine », sa mère ; le « vieil esclave », dont elle rêve (?) d'avoir un enfant ; la Congolaise, ou « la Belle », redoutable adversaire, qui utilise des poisons pour arriver à ses fins).

De par cette forte dimension symbolique et par une langue riche et exigeante, le texte de Patrick Chamoiseau n'est pas forcément très accessible et compréhensible pour tous les publics au premier abord. Il nécessite donc une très bonne interprétation pour pouvoir être entendu et compris par tous les spectateurs. C'est pourquoi il est important de souligner la grande qualité du jeu de la comédienne Laëtitia Guédon sur les épaules de laquelle repose une large partie du succès de la pièce. Je l'ai trouvée vraiment excellente, tour à tour enfantine puis terriblement mûre, capable de faire passer sur son visage toute une palette d'expressions les plus variées.

En ce vendredi soir, sa prestation a été d'autant plus remarquable que les conditions climatiques ne lui ont guère été favorables : un violent orage, avec tonnerre et éclairs, a joué les invités surprises de dernière minute et est venu perturber toute la fin de la représentation. Le bruit de la pluie sur l'immense verrière du Théâtre des Quartiers d'Ivry rendait quasi inaudible pour les derniers rangs les paroles de la comédienne. Mais cette intervention naturelle avait aussi une résonance particulière par rapport au thème de la pièce et a finalement contribué à renforcer l'atmosphère quasi mystique de cette performance d'actrice (largement applaudie par les spectateurs dans la salle à l'issue de la représentation).

Et une fois de plus, comme très souvent dans le cas d'adaptations au théâtre d'œuvres littéraires, je suis sortie de la salle de spectacles avec l'envie de me replonger dans la lecture du texte de Patrick Chamoiseau pour goûter de nouveau cette superbe langue, riche et poétique, du Prix Goncourt 1992 (pour *Texaco*).

Cristina Marino

Un Dimanche au cachot - Les Plateaux Sauvages

Monologue dramatique de José Pliya d'après le roman éponyme de Patrick Chamoiseau interprété par Laëtitia Guédon accompagnée par le musicien Blade MC Alimbaye dans unemise en scène de Serge Tranvouez.

A l'intérieur d'un carré recouvert de galets noirs pour symboliser le cachot, **Laëtitia Guédon** s'empare du texte au scalpel de Patrick Chamoiseau pour raconter l'histoire d'une esclave emmurée.

Porteuse d'un enfant et à la merci de mille bêtes qu'elle croit voir, rêve ou devine, elle ranimera la flamme des coutumes ancestrales d'un peuple qui n'a plus que ça pour rêver.

Les yeux écarquillés, la comédienne de sa belle voix grave relate avec puissance et gourmandise le long parcours de "l'Oubliée" sous cette voûte de pierres où le Maître l'a placé. Elle dit avec précision la langue charnue et splendide de l'auteur antillais, qui sculpte les mots au fil de pages d'une force et d'une émotion terribles.

Tandis que, dans l'ombre, Blade MC Alimbaye réalise en direct tout l'accompagnement sonore, illustrant sans effets mais avec une très belle subtilité tout l'univers de ce texte dense et aux confins du fantastique.

La mise en scène remarquable de Serge Tranvouez, conjuguée aux magnifiques lumières et scénographie de Jean Tartaroli soutiennent et renforcent la progression dramatique du texte intense de Chamoiseau.

L'ensemble donne à cette descente aux enfers et à cette rédemption, l'onirisme voulu dans lequel Laëtitia Guédon, lumineuse, porte à incandescence ce texte hypnotique.

Un sans faute pour une réalisation d'exception.

Tous droits réservés à l'éditeur

l'Humanité.fr

CULTURE ET SAVOIRS
THÉÂTRE

Théâtre. « Un dimanche au cachot », brûlot contre l'esclavagisme

GÉRALD ROSSI MERCREDI, 30 MAI, 2018 HUMANITE.FR

Photo : Baptiste Muzard

Remarquable Laëtitia Guédon, dans une mise en scène de Serge Travouez avec le texte de José Pliya, adapté du roman de Patrick Chamoiseau. La musique de Blade MC Alimbaye ajoute à l'ambiance envoutante.

Apparaissant d'abord dans un demi jour, au bord d'un carré fait au sol de sable blanc et de pierres sombres qui dessinent une ombre improbable, la femme, jeune, veut d'abord comprendre, définir, admettre où elle se trouve. Aucun doute. L'espace restreint, l'odeur pesante, l'air mesuré sont bien ceux d'un cachot. D'un lieu extérieur à la demeure principale, fermé par une lourde porte cadenassée. Entre ses mouvements mesurés, ses mots haletés, se glissent les intonations musicales que signe en direct, installé un peu plus loin dans la noirceur du plateau nu, l'excellent Blade MC Alimbaye, maitre du Beatbox. Qui ajoute ainsi à l'ambiance sourde.

La jeune femme est punie. Mise *Un dimanche au cachot*, parce qu'elle a osé répliquer à son "maitre", se révolter, presque, avec seulement des mots. C'est déjà trop dans cette Martinique du XIXe siècle, où l'esclavage fait partie du quotidien, sous la férule des colons blancs. La voilà isolée, oubliée presque dans cet espace de nuit et de mystère, où seul le souffle s'échappant du mufle que l'on suppose être d'une énorme chien de garde crée un lien avec l'extérieur.

En adaptant le roman éponyme de Patrick Chamoiseau (Gallimard 2017), José Pliya a centré l'action sur la jeune esclave enfermée. « Le but, explique le metteur en scène Serge Tranvouez, est de faire entendre au mieux la voie de "l'oubliée" (mais) c'est une expérience plus universelle qui se joue : transmuter le passé douloureux de la Martinique en lumière et beauté ».

Un siècle pas si éloigné

La mise en scène est précise, économe d'effets, renforçant ainsi le propos. Seule une belle lumière, due à Jean Tartaroli, dessine les temps et les émotions. Tout est centré sur la jeune mise à l'oubli, que son maitre appelle Caroline, dans un échange autant sauvage qu'ambigu. D'abord soumise, finalement résistante, la jeune femme, est interprétée par une lumineuse Laëtitia Guédon.

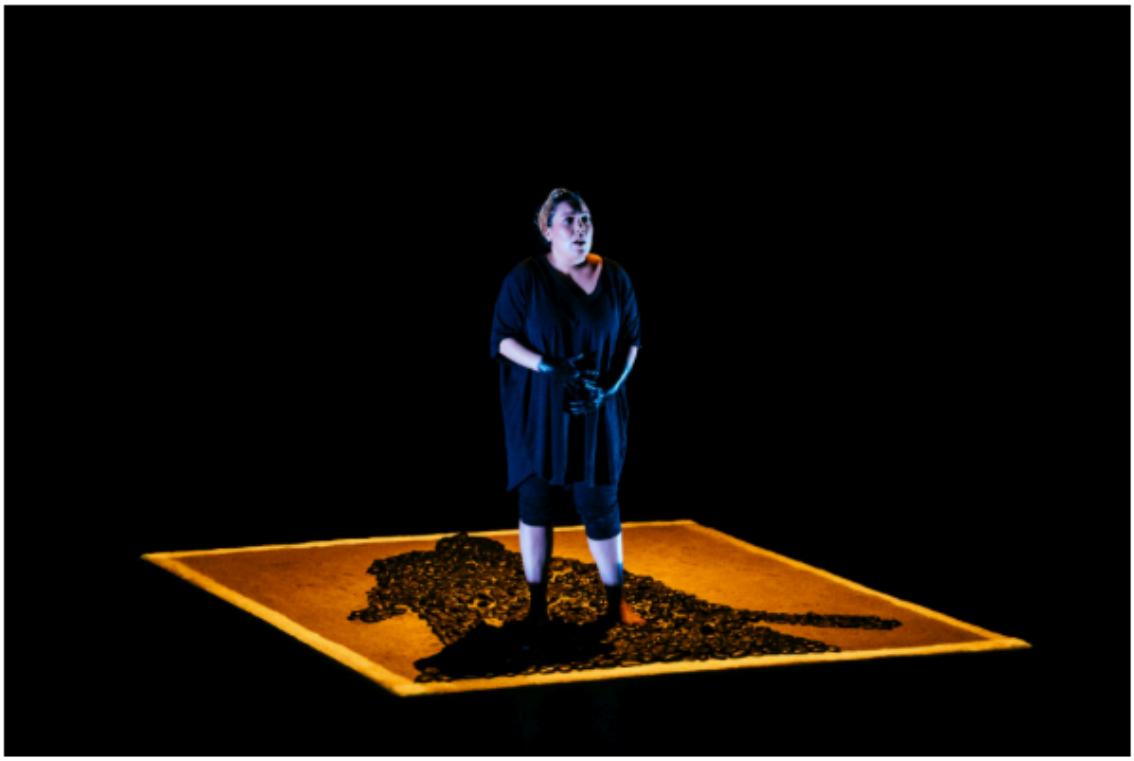
Apprivoisant sa situation d'esclave, avant de nourrir un feu intérieur de refus de cet état, Caroline, dans le noir de l'enfermement, où l'on retrouve la puissance poétique de l'écriture de Patrick Chamoiseau, affronte une mystérieuse vermine, des hordes de fourmis, un serpent maléfique… que seuls son jeu intime et communicatif nous font voir, tant la comédienne parvient, progressivement à entrainer le spectateur dans son espace, dans son cachot, pour en découvrir avec elle les inquiétants occupants. Mais aussi pour toucher du doigt l'ignoble, l'insupportable d'un siècle pas si éloigné, dans lequel, la vie humaine, sans parler de respect et de droits de homme et de la femme, n'avait aux yeux de certains guère plus de valeur que celle de la vermine.

Jusqu'au 31 mai, Manufacture des œillets (CDN), place Pierre Gosnat, Ivry-sur-Seine ; tél. : 01 43 90 11 11. Les 11 et 12 juin au Tarmac, 159 avenue Gambetta, Paris XXe, tél. : 01 43 64 80 80.

27 mai 2018

Un dimanche au cachot, texte adapté pour le théâtre par José Pliya, d'après le roman de Patrick Chamoiseau, mise en scène de Serge Tranvouez

Crédit photo : Baptiste Muzard



Un dimanche au cachot, texte adapté pour le théâtre par ***José Pliya***, d'après le roman de ***Patrick Chamoiseau***, mise en scène de ***Serge Tranvouez***

Un dimanche pluvieux, une fillette se réfugie sous une voûte de pierre, dans le jardin du foyer qui l'a recueillie. L'éducateur Patrick Chamoiseau accompagne l'enfant, lui apprenant que la voûte est un vestige de l'esclavage, un cachot de triste mémoire. Il lui conte dès lors l'histoire de l'Oubliée, cette esclave rebelle enfermée et libre.

L'histoire de la Martinique est étroitement liée à la France depuis la colonisation au XVII é siècle, et son peuplement est issu d'une part, des Français et, d'autre part, de la population d'origine africaine apportée par l'esclavage. Plus généralement, l'esclavage des Africains en Amérique, aux Antilles aux XVIII e et XIX e siècles, relève d'une conséquence immédiate et brutale de la colonisation économique.

Le roman *Un dimanche au cachot* de Patrick Chamoiseau est publié en 2007, dix ans après l'essai *Ecrire en pays dominé* (1997) et le récit-poème *L'Esclave vieil homme et le molosse*(1997), évoquant l'esclavage, fondateur de la réalité antillaise.

Dans *Un dimanche au cachot*par Serge Tranvouez, adapté de José Pliya, surgissent ces figures du molosse et du vieil homme, significatives de la domination brutale ou plus insidieuse de la colonisation, quand les modèles du maître sont intériorisés.

La langue de Patrick Chamoiseau, forte d'un imaginaire pluriculturel, drue, inventive et flamboyante, obéit au rythme du créole et libère les captivités accumulées.

Laëtita Guédon, comédienne et metteuse en scène, directrice de la fabrique culturelle des Plateaux Sauvages, incarne l'esclave asservie, assujettie et opprimée, mais qui, consciente de ce joug intérieur comme extérieur, n'en donne pas moins une vie onirique et foisonnante à un monde d'effroi et d'horreur dont elle s'émancipe.

Un maelström d'images, un tourbillon fantasmatique à la fois sombre et incandescent qui peuple les rêves, les songes et les cauchemars de l'être conscient de vivre.

Le Vieil Homme, fort de sa propre liberté, s'est enfui ; puni de mort et déchiré par le molosse du maître, il est défendu par l'Oubliée qui s'est rebellée contre cette mise à mort inique. Enfermée dans le cachot, la jeune femme laisse échapper hors d'elle et dans l'obscurité toutes les ombres qui la hantent, l'habitent, l'enserrent et la ligotent.

Elle est à l'écoute, dans le même temps, du molosse qui court et halète, près de sa porte, comme elle croit voir, à l'intérieur de la cellule, surgir une, puis deux « bêtes-longues » sombres, indéfinissables, dangereuses et insaisissables. Enfer qui va s'humaniser.

Une autre femme – la Congolaise – dont elle se méfiait, se range à ses côtés et la pousse à se délivrer de sa dépendance, en passant la porte ouverte par le maître.

Refus de l'Oubliée qui ne veut plus ni obéir ni consentir aux vœux et aux ordres. Un désir mature de s'affranchir, depuis l'intérieur existentiel, s'affirme dans sa gloire.

Laëtitia Guédon, maîtresse d'un carré de lumière qui lui est symboliquement imparti, dont la surface dessine avec des cailloux une femme noire allongée et bras ouvert, décline physiquement toutes les postures symboliques qui la définissent : corps fléchi, dos baissé, et dont le visage éclairé diffuse les pleins et les déliés d'une partition vocale personnelle, à côté de la musique beatbox de Blade MC Alimbaye.

Un moment de théâtre hautement poétique et politique.

Véronique Hotte

Mai-Juin 2018

Les Plateaux Sauvages
Théâtre des Quartiers d'Ivry
Le Tarmac

#ANNONCES PRESSE
Un Dimanche au cachot

Patrick Chamoiseau – Serge Tranvouez

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Laëtitia Guédon dans Un dimanche au cachot de José Pliya

25 mai 2018 / dans Agenda, Ivry, Paris, Théâtre / par Dossier de presse

José Pliya, dans son adaptation du roman de Patrick Chamoiseau, ne conserve que la parole de "L'oubliée": la petite chabine enfermée au cachot pour avoir osé crier contre le maître.

Ce choix est symbolique et cette voix est un hommage à tous les oubliés de l'esclavage mais également à ceux d'aujourd'hui qui souffrent d'une autre forme de coercition et de négation.
Le but de notre travail est de faire entendre la voix de "L'oubliée". Faire entendre la langue riche et charpentée de Patrick Chamoiseau. Cette langue qui devient aussi un outil pour se battre et sortir du cachot.
A travers l'épreuve intime de la chabine, c'est une expérience plus universelle qui se joue: transmuer le passé douloureux de la Martinique en lumière et beauté, c'est-à-dire donner sens au passé pour aller vers l'avenir.
Traverser la mort pour aller vers la vie. Aller de l'obscur à la lumière.
Serge Tranvouez